

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ETHNOGRAPHIE PONCTUELLE

Radice, Martha

Université Dalhousie, Canada

Date de publication : 2024-04-09

DOI : 10.47854/k2g2ag96

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'adjectif *pop-up* en anglais réfère à des structures d'échelles diverses qui s'érigent de façon ponctuelle. Un *pop-up book* est composé d'illustrations qui se transforment de papier à deux dimensions en structures à trois dimensions lorsqu'on tourne la page. Un *pop-up restaurant* ou un *pop-up store* (restaurant ou magasin éphémère) s'ouvre pour un temps très limité – quelques jours, voire quelques heures – dans un lieu qui ne sert pas à cet usage d'habitude. Le terme *pop-up* connote le temporaire, le soudain, l'inattendu. Nous avons donc inventé l'expression *pop-up ethnography*, que nous traduirons par *ethnographie ponctuelle*, pour désigner une approche ethnographique qui peut employer diverses méthodes de cueillette de données, mais le plus souvent durant un temps limité et dans des espaces circonscrits (Radice 2022). Quant à la dimension impromptue, ce n'est pas que la recherche en question ne soit pas planifiée, mais plutôt que l'ethnologue reste agile et adapte son protocole de recherche aux occasions qui surgissent au cours de l'enquête. Ce court texte montre l'apport de l'ethnographie ponctuelle en la distinguant de l'ethnographie classique et en en présentant quelques exemples.

L'enquête de terrain ethnographique classique, telle que nous la pratiquons en anthropologie, est centrée sur l'observation participante dans un milieu social particulier et sur une période relativement longue, idéalement au moins un an. L'observation participante consiste à accompagner les membres du milieu social pendant qu'ils vaquent à leurs affaires quotidiennes afin d'observer ce qu'ils font, d'écouter ce qu'ils disent et de poser des questions ou de stimuler des conversations autour des sujets d'intérêt – et de documenter soigneusement le tout (Malinowski 1963). Une enquête ethnographique peut comporter d'autres méthodes, le plus souvent des entretiens semi-structurés, mais aussi de l'observation non participante ou environnementale, des recensements locaux, des schémas de parenté, de la photographie ou de la discussion de photos prises par les participants (*photo voice*), des exercices de tri ou de catégorisation, des recherches documentaires dans les archives, de l'enregistrement vidéo ou audio, et bien d'autres. L'approche ethnographique se caractérise par sa flexibilité, non seulement par rapport aux choix

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Radice, Martha, 2024, « Ethnographie ponctuelle », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/k2g2ag96>.

et à la combinaison des méthodes, mais aussi par sa capacité de suivre des lignes de questionnement inattendues ou émergentes. Elle est itérative, fruit d'un aller-retour constant entre les données et leur interprétation ou théorisation. En plus de ces caractéristiques (longue durée, méthodes multiples, flexibilité, itérativité), l'enquête ethnographique demande aussi de la réflexivité, en ce que l'ethnologue ou l'anthropologue doit tenir compte des effets de sa propre position sociale et de ses choix méthodologiques sur la construction et sur le déroulement de l'enquête ainsi que sur les phases d'analyse et de rédaction (Madden 2017).

La *pop-up ethnography* ou ethnographie ponctuelle se caractérise par ces traits de flexibilité, de multiplicité, d'itérativité et de réflexivité, mais elle se distingue de l'ethnographie classique en ce qu'elle se réalise généralement sur une courte durée et dans un contexte qui n'est pas propre à un milieu social déjà constitué comme tel. En fait, elle est surtout utile dans des situations sociales perméables ou impermanentes qui n'appartiennent à aucun groupe social évident. C'est le type de situation que l'on trouve souvent en milieu urbain, notamment dans l'espace public, dont la structuration sociale est difficile à saisir à travers une approche ethnographique classique. Comme l'a dit l'anthropologue urbaine Colette Pétonnet, « à supposer que, pour une ville donnée, tous les milieux soient étudiés, le crible [de l'observation participante classique] laisserait passer quantité d'objets urbains, du mobilier aux transports en commun et aux lieux publics ou, en d'autres termes, des endroits fréquentés par des individus généralement inconnus les uns aux autres » (1982 : 38). Pour étudier ce qui se passe dans ces situations, Pétonnet propose la méthode d'« observation flottante » qui « consiste à rester en toute circonstance vacant et disponible, à ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis, mais à la laisser “flotter” afin que les informations la pénètrent sans filtre, sans a priori, jusqu'à ce que des points de repères, des convergences, apparaissent et que l'on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes » (1982 : 39). Cultiver cette sensibilité permet de capter et de comprendre les rencontres éphémères entre gens qui ne se connaissent que peu ou pas du tout et de laisser émerger les rythmes et les histoires propres au lieu observé.

L'observation des lieux publics peut donc faire partie d'une approche d'ethnographie ponctuelle. Relativement peu d'anthropologues, même dans des grandes villes, ont eu recours à cette méthode, sans doute en raison de notre tendance à vouloir chercher le village dans la ville, que celui-ci soit localisé ou distribué à travers un réseau social ou une association – Setha Low (2000) en faisant une exception notable. Les sociologues urbains, par contre, en ont fait une tradition assez solide, dans le sillage des travaux fondateurs d'Erving Goffman (1971) et de Lyn Lofland (1998), comme par exemple Isaac Joseph en France, Sophie Watson au Royaume-Uni, Mitch Duneier et Elijah Anderson aux États-Unis et les équipes menées par Annick Germain au Québec et par Mervyn Horgan et Saara Liinamaa en Ontario. Les anthropologues, pour leur part, ont repris cette technique notamment pour explorer la cohabitation interethnique (et, parfois, interclasse) lorsque les recherches sur le multiculturalisme ont pris une tournure matérialiste dans les années 2000 – voir les travaux d'Amanda Wise (2010), Suzanne Wessendorf (2014) et Nathalie Boucher (Cossette et Boucher 2021), entre autres. Peu importe la discipline d'attache, le grand défi de l'observation ponctuelle ethnographique est de trouver le juste milieu entre le flottant total et le trop ancré (juste assez de lest). Il n'est ni possible ni souhaitable de *tout* observer, à la façon de Georges Perec (2008 [1975]), donc il faut repérer un

certain point de mire – sans trop le fixer. Il faut remarquer non seulement ce qui est remarquable, mais aussi ce qui est tout à fait banal. On doit observer ce qui se passe dans ces lieux publics, sans ignorer les gens qui, curieux, nous interpellent. On peut basculer de l'observation directe ou non participante à une observation plus participante au gré des passants, sans nécessairement vouloir intégrer leurs réseaux, comme on le souhaiterait pour une ethnographie classique. L'important est de rendre explicites les choix méthodologiques faits au cours du processus.

L'ethnographie ponctuelle ne se limite pas à l'observation. Une autre méthode fort utile dans les situations *pop-up* est l'entretien court, d'à peu près dix minutes, semi-structuré autour d'une petite liste de questions bien choisies et réalisé au sein du contexte étudié. L'équipe de Setha Low s'en est servi pour comprendre les conséquences de l'attaque du 11 Septembre sur le quartier aisé de Battery Park City, situé près du World Trade Center détruit (Low *et al.* 2005). À Montréal, nous l'avons employé pour explorer la cohabitation interethnique dans les quartiers de classe moyenne (Leloup *et al.* 2016). La méthode a pour avantage d'atteindre une plus grande variété d'interlocuteurs que les entretiens plus longs arrangés par le biais de contacts préalables, parce qu'elle permet d'interroger les personnes qui ont un lien faible à la localité (passants, touristes et autres visiteurs) en plus des habitués. De plus, elle prête à la rencontre avec le chercheur un cadre reconnu, car l'entretien ethnographique court est facilement assimilé aux entretiens menés par des journalistes ou des agents de marketing. Malgré sa courte durée, il peut générer des données riches et éclairantes. Enfin, lorsque nous avons dû soumettre nos projets aux comités d'éthique de la recherche, nous avons trouvé que cette méthode pouvait rassurer certains de leurs membres qui préféraient recevoir une liste de questions plutôt qu'une vague proposition de « faire de l'observation participante » dans un lieu public.

D'autres méthodes en ethnographie ponctuelle sont plus novatrices, émergeant en lien étroit avec l'objet d'étude. Par exemple, sur une des quatre rues commerçantes de quartiers multiethniques que nous avons étudiées à Montréal, la rue Saint-Viateur, une grande compagnie avait organisé un festival de rue (Radice 2009). Nous avons proposé d'y tenir un « kiosque de recherche » où nous avons invité les badauds à « nous raconter leur rue » en remplissant un questionnaire (les questions, sur une feuille recto verso, étant pour la plupart ouvertes) ou en participant à un court entretien enregistré. Encore une fois, le cadre reconnaissable de cette intervention a facilité la cueillette de données parce que les répondants possibles étaient libres de s'arrêter ou non à notre kiosque, qui n'était qu'un parmi des dizaines. Bien au-delà de nos attentes, plus de 100 questionnaires y ont été remplis et une quinzaine d'entretiens réalisés, nous aidant à esquisser les dynamiques sociales de cette rue, dont sa gentrification rapide et son passage au statut de rue « convoitée ».

Un festival de cinéma expérimental à Winnipeg, WNDX, nous a donné l'occasion de capter sur place la réception d'une installation artistique, le « Situated Cinema », un petit cinéma démontable érigé dans un lieu différent chaque jour du festival (Radice *et al.* 2017). Nous avons observé comment les badauds abordaient le cinéma et nous avons réalisé des entretiens avec eux à la sortie de l'installation. Notre ethnographie ponctuelle, combinant des observations, des entretiens courts avec les visiteurs et des entretiens plus longs avec les cinéastes et les architectes nous a permis de comprendre les convergences et les divergences entre les intentions des

créateurs qui sont souvent assez bien exprimées lors des événements artistiques, et les réactions du public qui ne le sont que rarement, sauf exception (voir Vernet 2014). Cela dit, notre méthode ponctuelle n'a pas pu capter les traces laissées par l'installation dans l'esprit des visiteurs à plus long terme, alors que nous avons pu prolonger nos conversations avec les cinéastes et les architectes au besoin, car ceux-ci, à la différence des visiteurs, ne nous étaient pas anonymes.

On peut imaginer bien d'autres méthodes ethnographiques ponctuelles créatrices, selon l'objet d'étude ; par exemple, Boudreault-Fournier et Wees (2017) ont testé les paramètres des ruelles avec une intervention musicale et l'enregistrement du paysage sonore. Comme le notent Pink et Morgan dans leur discussion de la *Short Term Ethnography* (2013), proche parente de l'ethnographie ponctuelle, l'ethnographie de courte durée est souvent interventionniste, suscitant des occasions de rencontre entre les interlocuteurs au lieu de les attendre patiemment (comme dans l'ethnographie classique). Dans ce sens, Francisco Cruces (2022 : 60-74) a organisé une série d'ateliers « d'exploration collective » à Madrid afin de stimuler et d'écouter des histoires de la vie domestique sans envahir l'intimité des participants. Plus créateurs et dynamiques que des groupes de discussion, les ateliers ont permis une construction collective de l'intimité dans la métropole contemporaine et ont si bien réussi que le projet s'est prolongé sur deux ans. Si la durée de ce projet a fini par être assez longue, les ateliers eux-mêmes ne le sont pas et ils sont ponctuels en ce que, même si les participants se ressemblent à certains égards, ils ne se connaissent pas et se rassemblent seulement pour y participer.

Les méthodes de l'ethnographie ponctuelle ne sont pas forcément neuves ; d'autres chercheurs les ont employées par le passé. De par leur courte durée, elles ressemblent aux méthodes de *Rapid Ethnographic Assessment Procedures (REAP)* ou de *Rapid Appraisals*, développées dans les années 1970-1980 dans les champs de la santé publique et du développement rural (Beebe 1995). Les *REAP*, réalisées en équipe, servent à comprendre des contextes socioculturels particuliers, surtout pendant des périodes de transformation accélérée, souvent pour préparer le terrain à des interventions. Si les *REAP* sont associées notamment à l'anthropologie appliquée, les méthodes *pop-up* ou ponctuelles attirent l'attention sur un registre de la vie sociale relativement négligé en anthropologie : celui de l'espace-temps des interactions entre étrangers, à savoir celui des liens sociaux faibles et éphémères mais non sans conséquence, surtout dans les grandes villes où les cercles sociaux du citadin se multiplient et se chevauchent, comme l'a expliqué Georg Simmel. On peut combiner l'ethnographie ponctuelle avec une approche plus classique – par exemple, nous avons réalisé des entretiens longs avec des résidents et autres acteurs clés dans notre projet sur les rues commerçantes. L'ethnographie ponctuelle est une approche parmi d'autres, dont les méthodes, comme toutes les méthodes, sont partielles et réductrices, mais aptes à saisir des dimensions centrales de la vie sociale contemporaine.

Références

Beebe, J., 1995, « Basic concepts and techniques of rapid appraisal », *Human Organization* 54 (1) : 42-51, <https://www.jstor.org/stable/44126571>.

Boudreault-Fournier, A. et N. Wees, 2017, « Creative Engagement with Interstitial Urban Spaces: The Case of Vancouver's Back Alleys », in M. Radice et A. Boudreault-

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Radice, Martha, 2024, « Ethnographie ponctuelle », *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/k2g2ag96>.

Fournier (dir.), *Urban Encounters: Art and the Public*, Montréal, McGill-Queen's University Press : 192-211, <https://doi.org/10.2307/j.ctt1w6tgs1.14>.

Cossette, S.-M. et N. Boucher, 2021, « Les adolescentes, tacticiennes de l'espace public. Usages engagés et expériences transgressives des adolescentes dans les parcs de Pointe-aux-Trembles (Montréal) », *Canadian Journal of Urban Research*, 30 (2) : 109-123.

Cruces, F., 2022, *Metropolitan Intimacies: An Ethnography on the Poetics of Daily Life*, Washington (DC), Lexington Books.

Goffman, E., 1971, *Relations in Public: Microstudies of the Public Order*, New York, Basic Books.

Leloup, X., A. Germain et M. Radice, 2016, « "Ici, c'est polyethnique" : les cadrages de la diversité ethnique dans quatre quartiers de classes moyennes à Montréal », *Lien social et politiques* 77 : 200-219, <https://doi.org/10.7202/1037909ar>.

Lofland, L.H., 1998, *The Public Realm: Exploring the City's Quintessential Social Territory*, Hawthorne, NY, Aldine de Gruyter.

Low, S.M., 2000, *On the Plaza: The Politics of Public Space and Culture*, Austin, University of Texas Press.

Low, S.M., D.H. Taplin et M. Lamb, 2005, « Battery Park City: An Ethnographic Field Study of the Community Impact of 9/11 », *Urban Affairs Review*, 40 (5) : 655-682, <https://doi.org/10.1177/1078087404272304>.

Madden, R., 2017, *Being Ethnographic: A Guide to the Theory and Practice of Ethnography*, Thousand Oaks, SAGE.

Malinowski, B., 1963 [1922], *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard.

Perec, G., 2008 [1975], *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris, Christian Bourgois.

Pétonnet, C., 1982, « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme* 22 (4) : 37-47.

Pink, S. et J. Morgan, 2013, « Short-Term Ethnography: Intense Routes to Knowing », *Symbolic Interaction*, 36 (3) : 351-361, <https://doi.org/10.1002/symb.66>.

Radice, M., 2009, « Street-level Cosmopolitanism: Neighbourhood Shopping Streets in Multiethnic Montréal », in A. Wise et S. Velayutham (dir.), *Everyday Multiculturalism*, Basingstoke, Palgrave Macmillan : 140-157, https://doi.org/10.1057/9780230244474_8.

Radice, M., 2022, « Pop-Up Ethnography: Methods for Studying Social Relations at the Register of Urban Public Space », *Journal of Intercultural Studies*, 43 (2) : 267-282, <https://doi.org/10.1080/07256868.2022.2041577>.

Radice, M., B. Harvey et S. Turner, 2017, « Pop-up Ethnography at the Situated Cinema: Confronting Art with Social Science at the Winnipeg Festival of Moving Image », in M. Radice et A. Boudreault-Fournier (dir.), *Urban Encounters: Art and the Public*, Montréal, McGill-Queen's University Press : 269-293, <https://doi.org/10.2307/j.ctt1w6tgs1.19>.

Vernet, L., 2014, « La vie sociale des oeuvres d'art dans les espaces publics : une étude des publics au square Saint-Louis », *Environnement urbain* 8 : 1-13, <https://doi.org/10.7202/1027734ar>.

Wessendorf, S., 2014, *Commonplace Diversity: Social Relations in a Super-Diverse Context*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, <https://doi.org/10.1057/9781137033314>.

Wise, A., 2010, « Sensuous Multiculturalism: Emotional Landscapes of Inter-Ethnic Living in Australian Suburbia », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36 (6) : 917-937, <https://doi.org/10.1080/13691831003643355>.